

Si celles de l'erreur sont seules approuvées,
 Sache que ce grand Dieu ne permet pas en vain
 Que la corruption gâte un esprit mondain ;
 Sache qu'un puissant roi connaît une puissance
 A qui, comme vassal, il soit obéissant,
 Et qu'un troisième encore est plus haut que ces deux ;
 Qu'il reçoit leur tribut et peut disposer d'eux,
 Et qu'au-dessus de tous il est un autre empire,
 Sous qui l'être vivant se soutient et respire.
 Dieu possède la terre et gouverne les cieux ;
 Son royaume est immense et comprend tous les lieux ;
 On le sait aux climats où se lève l'aurore,
 Le midi le connaît et le couchant l'adore,
 Et la zone torride, où règnent les splendeurs,
 A conçu pour ce roi de fidèles ardeurs,
 Et comme l'univers est de sa dépendance,
 L'univers est soumis à cette providence.

II.

Qui donne à son travail la sueur de son front,
 Repose volontiers dans un sommeil profond,
 Et plus il a sué le long de la journée,
 Plus doux est son repos quand elle est terminée ;
 Alors il se délasse, et c'est le premier fruit
 Que le pré, que la vigne ou que le champ produit.
 Qu'il ait ou plus ou moins soupé, quand il se couche,
 Sans rien appréhender, sans être inquieté,
 Il ronfle également et l'hiver et l'été ;
 Mais un si doux repos n'est pas pour cet avaro,
 Qui fâche tout le monde et qui vit en barbare ;
 Les soins continuels l'empêchent de dormir ;
 Le moindre bruit qu'il ait le fait craindre et frémir ;
 Tout le sommeil qu'il prend est pire qu'une veille ;
 Il rêve quand il dort ; il ne sait s'il sommeille,
 Il croit que son logis est rempli de larrons,
 Il cherche autour du lit, il rôde aux environs,